

Mais pour braver les dangers dont on la menace, la patrie exige le sacrifice de nos répugnances, de nos préférences individuelles, de nos rivalités. Elle exige que nous comprenions enfin l'antique symbole du faisceau de verges fragiles, elle exige que nous l'aimions plus que nos opinions, *car l'amour de la patrie corrige tout*. Si en même temps la liberté est menacée en Europe, elle exige, des peuples qui composent cette belle famille, l'oubli de leurs haines et de leurs jalousies nationales, si favorables à tous les despotismes.

En étudiant plus spécialement la marche de la civilisation chez les différents peuples de l'Europe, nous apercevrons qu'elle n'est pas la même chez tous. Sous ce rapport, le Français diffère de l'Allemand, celui-ci ne ressemble pas à l'Italien, ni l'Italien au Russe. Nous verrons que cette civilisation européenne se compose de trois éléments autour desquels les peuples se rassemblent aussi en trois groupes : 1° l'élément latin ou romain que la France cherche à faire prédominer, sans trouver un bon appui chez ses alliés naturels; 2° l'élément germanique dont la Prusse veut centraliser les efforts, et dans ce but elle sera toujours alliée avec l'Angleterre pour empêcher aucune puissance continentale de devenir trop dominante; 3° l'élément slave dont la Russie s'assimile les populations et par son église et par sa nationalité. On doit redouter sa prédominance sur les deux autres, car cette race essentiellement envahissante, s'avance avec la prudence d'un éléphant. L'Angleterre, par sa position insulaire, par ses rapports avec le globe entier, se place à part. Elle offre le mélange des deux éléments latin et germanique dans des proportions plus égales qu'aucun autre peuple.

La France ne peut compter ni sur l'Italie, ni sur l'Espagne, dont les peuples traînants sont à la suite des bagages.